

MM. Langevin et Abbott ont pris congé de l'impératrice après un long entretien, enchantés de cette intéressante entrevue. Aussi ont-ils ressenti vivement le coup qui la frappait si cruellement quelques jours après.

— Sur l'étendue totale de la Prusse, 800 paroisses n'ont pas de curé; de ce nombre, 500 sont complètement privées de desservant; chacune des 300 autres est desservie par un seul prêtre, qui ne peut accomplir toutes les fonctions de son ministère, et environ un million de catholiques se trouvent complètement abandonnés et ne jouissent d'aucun secours religieux.

— On a calculé qu'en Angleterre, dit M. Hypolite Passy, l'abus des boissons alcooliques absorbe par an trois millions de piastres, et cela directement, sans compter les pertes indirectes dues aux chômages, aux maladies, aux crimes et aux délits qu'entraîne l'ivrognerie. Si l'on tient compte aussi de ces pertes, laissant même de côté les grands centres de population, où l'alcoolisme fait tant de ravages, on arriverait, pour chaque village, à une perte annuelle de 75 à 100 piastres. C'est un capital énorme qui est ainsi gaspillé et détruit, tandis que bien employé il pourrait servir à l'amélioration des classes pauvres.

— Plusieurs cantons du diocèse d'Arras, en France, voyaient leurs récoltes menacées par la cessation de la pluie depuis plusieurs semaines, les grains confiés à la terre étaient en souffrance, et Mgr Lequette, évêque de ce diocèse, afin de conjurer ce danger, ordonna une neuvaine de supplications spéciales pour demander la cessation de la pluie: "Nous aimons à croire, disait le prélat à son clergé, que les fidèles ne perdront pas de vue qu'il ne leur suffit pas d'élever vers Dieu leurs mains suppliantes, mais qu'il faut mériter par une vie plus chrétienne ces bénédictions temporelles que, dans l'ancienne loi, il accordait toujours à son peuple, toutes les fois que celui-ci marchait fidèlement dans la voie de ses commandements. Hélas! ces fléaux que nous déplorons ne seraient-ils pas le châtiement de trop nombreuses violations de la loi sacrée du saint jour du dimanche?"

Les paroles qu'adressait la Sainte-Vierge, en 1846, aux bergers de la Sallette, ont également leur application aujourd'hui, et la justice de Dieu sera d'autant plus sévère que nous nous refuserons de profiter des grâces abondantes que l'Eglise ne cesse de nous prodiguer.

"Pauvres enfants, leur disait la mère de Dieu qui leur avait apparu en vision, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle. Dites à mon peuple que, s'il ne veut pas se convertir, le bras de mon Fils, qui est levé sur lui, va le frapper, car je ne puis plus le retenir. J'ai fait pour lui tout ce que je pouvais faire; j'ai imploré en sa faveur mon Fils qu'il oubliât; j'ai jamais vous ne pourriez reconnaître les peines que j'ai prises pour vous. Jusqu'ici j'ai retenu le bras du Seigneur; mais il devient si lourd, que je ne puis plus le soutenir. A chaque instant on profane son nom, on le blasphème; il vous a donné six jours pour travailler, il s'est réservé le septième, et on ne veut pas le lui donner. En été, on ne voit assister à la messe que les vieillards; en hiver, si les jeunes gens y vont, c'est pour offenser mon Fils, par leur mauvaise tenue dans l'Eglise, ou par leurs discours et leurs actions au sortir de l'Eglise. Personne ne pense à faire sa prière,

Ils se lèvent, ils se couchent, sans penser au Seigneur. Si vous ne vous convertissez, ô mon peuple! l'année prochaine il n'y aura pas de blé; car ce sont vos crimes qui tuent les récoltes. La perte des pommes de terre était un avertissement dont vous n'avez pas tenu compte. Au lieu de faire pénitence, vous avez redoublé vos blasphèmes: eh bien! la pomme de terre va continuer à tomber en pourriture; le blé que vous conservez se gâtera dans vos greniers; les insectes dévoreront celui que vous jetterez en terre, et ce qui leur échappera tombera en poussière entre les mains de ceux qui voudront le battre ou froisseront l'épi. Une grande famine surviendra: les enfants au dessous de sept ans mourront en grand nombre, et les autres feront pénitence par la faim. Voilà les malheurs qui vont vous frapper, ô mon peuple! si vous ne les prévenez par une conversion sincère; mais si vous revenez vers mon Fils avec un cœur humble et repentant, la pomme de terre croîtra d'elle-même où on ne l'aura pas semée; les rochers se changeront en montagnes de blé, on moissonnera sur les pierres."

Ces dernières expressions doivent être prises à la lettre: c'est à dire que "si nous revenons à Dieu avec un cœur sincère, il bénira les moissons et que les terres les plus mauvaises produiront abondamment."

N'avons-nous pas été menacés de tous ces fléaux, même cette année? Cet insecte redoutable pour la récolte des patates ne s'est-il pas montré dans différentes parties de notre pays? la maladie de la scarlatine n'a-t-elle pas été redoutable pour un grand nombre de familles? Heureusement cet esprit de foi qui encore anime le cœur du peuple canadien en a diminué l'intensité. On a eu recours à la prière: la scarlatine n'a pas produit de graves conséquences; les insectes ravageurs de nos patates se tiennent en bien petit nombre dans nos champs à patates, et leurs ravages sont à peine perceptibles: ils y restent cependant afin de nous avertir que nous devons tenir nos cœurs élevés vers Dieu, que nous devons prier la Sainte-Vierge de conjurer ces fléaux; qu'enfin nous devons avoir en grande vénération la Bonne Sainte-Anne que l'Eglise nous a donnée pour patronne.

Aussi, ne devons-nous pas attribuer à cette grande thaumaturge du Canada cette apparence d'une magnifique moisson dans toutes les parties de notre pays? Cette grande Sainte s'est laissée fléchir par les prières des nombreux pèlerins qui se rendent par milliers dans tous les temples qui lui sont dédiés. En effet, quand nous voyons un évêque, Mgr de Rimouski, suivi d'à peu près 1500 personnes de ses ouailles, se rendre de sa ville épiscopale en pèlerinage à Ste. Anne de la Pointe aux Péros; quand nous voyons un pasteur, le digne curé de Lévi, suivi de 600 de ses paroissiens, se rendre en pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré; quand depuis plus de quinze jours nous voyons tous les jours une foule considérable de chrétiens venir à l'Eglise de Ste. Anne de la Pocatière, supplier cette grande Sainte de nous accorder les besoins de l'âme et du corps; plus de seize cents communiantes de cette même paroisse s'approcher du sacrement de l'Eucharistie pendant l'octave de la Bonne Sainte Anne, nous ne devons pas être surpris que Dieu ne se laisse fléchir par ces abondantes prières et qu'il nous accorde une riche moisson; plus encore de nous soustraire aux terribles